

PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC

texte et mise en scène de Pierre Notte

DOSSIER DE DIFFUSION



avec
Franck Duarte
Caroline Marchetti

>>> LES PERSONNAGES

La supérieure

L'assistant de direction

>>> LE LIEU

au septième étage, le bureau de l'assistant de direction,
espace de travail, du vide partout autour

>>> RÉSUMÉ

Au septième étage, dans des bureaux dont il ne reste rien, ni cloisons ni fenêtres, deux individus se plient aux lois de la hiérarchie. Tout autour d'eux est tombé, un tremblement de terre, un virus, une catastrophe ou un conflit mondial, peu importe. Un monde en ruines, et dépeuplé.

Mais ils sont là, ils poursuivent, ils continuent le travail, tentent de produire du travail dans le vide et entourés de trous. Ils se soumettent aux rôles professionnels, le pouvoir et l'immunité de la supérieure, et la servilité et l'irresponsabilité du subalterne. Avec mauvaises fois, rancœurs, jeux d'humiliations, mises à l'épreuve, jalousies, désirs, aspirations.

En bas, on monte des échafaudages, dont le coût de la location a précipité dans la faillite la boîte qui les a loué pour une reconstruction hypothétique. C'est dans cette boîte précisément que travaillent les deux individus, mais à présent désœuvrés, sans objectif, ni projet, si ce n'est celui de « continuer toujours à travailler ».

Pédagogies de l'échec, c'est une comédie féroce de la vanité de l'action et des rôles imposés, de la théâtralité des catégories socio-professionnelles, qui veulent tenir le coup, encore et malgré tout, dans un univers aveugle quant à sa propre érosion, sa pathétique dégringolade.

Pierre NOTTE

>>> REPRÉSENTATIONS PASSÉES

- > Cargèse (Corse) - Spaziu Culturale Natale Rochiccioli de Cargèse - résidence mars 2021
- > Cosne-sur-Loire - Garage Théâtre - création dimanche 24 octobre 2021
- > Théâtre des Déchargeurs à Paris - du 3 au 27 novembre 2021, 16 représentations
- > Festival de théâtre en français de Barcelone OUI !, 5 représentations en février 2022

>>> REPRÉSENTATIONS À VENIR

- > Tournée en France en 2022-23
- > Metz - Espace Bernard-Marie Koltès - jeudi 6 octobre et vendredi 7 octobre 2022
- > Festival d'Avignon 2023

Quelle légitimité ? « *Pédagogies de l'échec* répond à une interrogation quant à l'inscription parfois jusqu'à l'extrême du travail dans nos emplois du temps, dans nos existences. J'ai éprouvé ce sentiment violemment à plusieurs reprises, dans des institutions ou des entreprises où la question du rapport hiérarchique et de domination s'est posée de manière accrue, où j'ai travaillé sous les ordres d'une direction et où je dirigeais d'un autre côté une équipe importante. J'étais pris en étau dans une relation parfois passionnante, parfois douloureuse. »

Une pièce absurde ? « *Pédagogies de l'échec* n'est pas une pièce absurde, elle est très concrète. C'est le scénario d'une aventure humaine composé de manière presque vériste, qui propose un théâtre très réaliste dans des situations irréelles. C'est une pièce simple, terriblement cohérente, qui se joue dans un monde absurde. Je suis dans l'écriture comme occupé par un sujet, et j'écris un théâtre qui a besoin de trame, d'histoire, de faits divers, d'anecdotes, de récits, d'une aventure humaine. Et s'il y a un propos dans cette pièce, il ne réside jamais dans la psychologie ni dans la sexualité des personnages, mais dans la mise en place des êtres qui vont éprouver un rapport hiérarchique et vouloir maintenir le pouvoir sur l'autre. Les rôles sociaux sont distribués au départ entre le dominant et le dominé, mais ne vont cesser de s'inverser. Être ensemble ici signifie : qu'est-ce qu'on fait de l'autre quand il ne reste que cela ? Et comment se fait-il que, toujours, la hiérarchie revienne ? Existe-t-il une relation – dans le travail ou dans l'amour – qui puisse exister sans pouvoir ? »

La question du travail ? « L'exercice du pouvoir est fascinant et complexe à observer et il me semble qu'il est systématiquement générateur de destruction. Les gens qui sauraient exercer le pouvoir sans qu'il soit nocif seraient d'ailleurs incapables d'envisager de l'obtenir. De même qu'il n'existe pas de famille sans violence, sans catastrophe et sans faille, il n'existe pas de pouvoir sans mise à mal. Le monde du travail peut-il échapper à la question du pouvoir ? L'étymologie du mot travail est d'ailleurs très parlante, puisqu'elle fait référence à la torture. »

Aujourd'hui ? « La pièce a été écrite en 2014 mais résonne différemment lorsque qu'on la relit aujourd'hui, après l'épisode pandémique dont on subit encore tous les conséquences dans nos vies quotidiennes. Tout notre rapport au monde, aux autres, au travail, et peut-être aussi à la hiérarchie ou à la hiérarchisation de nos priorités a été chamboulé. »

(Propos recueillis par l'Avant-scène Théâtre.)

Pierre Notte est notamment l'auteur de *Sur les cendres en avant*, *Demain dès l'aube*, *C'est Noël tant pis*, *Perdues dans Stockholm*, *La Chair des tristes culs*, *Sortir de sa mère*, *Bidules trucs*, *Et l'enfant sur le loup*, *Les Couteaux dans le dos*, *Deux petites dames vers le Nord*, *Journalistes (petits barbares mondains)*, *Pour l'amour de Gérard Philipe*, *J'existe (foutez-moi la paix)*, *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*, *Clémence*, à mon bras. La plupart de ses textes ont été traduits et présentés dans de nombreux pays : en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Grèce, en Autriche, en Bulgarie, en Chine, au Japon, aux États-Unis, au Liban et en Russie. En 2015, il met lui-même en scène *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* en japonais à Tokyo avec notamment Yô Ko Kanze.



Auteur de romans et de pièces radiophoniques pour France Culture, il a également chanté à Bologne, Rome et Washington, et il a donné à Tokyo, à plusieurs reprises, des récitals de chansons.

Pierre Notte a été journaliste, rédacteur en chef de la revue *Théâtres* et secrétaire général de la Comédie-Française. Depuis 2009, il est auteur associé au Théâtre du Rond-Point. Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres, il a reçu le prix Jeune Talent de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, le prix Émile-Augier décerné par l'Académie française, ainsi que le Publikumspreis du Blickwechsel à Karlsruhe, en Allemagne. Il a été nommé à trois reprises aux Molières dans la catégorie « auteur ». En 2012, il est lauréat de l'association Beaumarchais et il reçoit le soutien du Centre national du théâtre pour sa pièce *Demain dès l'aube*, mise en scène en 2015 par Noémie Rosenblatt.

En 2011, il fonde sa propre compagnie, Les gens qui tombent, dont les parrains sont Judith Magre et Fernando Arrabal ; compagnie avec laquelle il a mis en scène plusieurs pièces : *Kalashnikov* de Stéphane Guérin au Théâtre du Rond-Point, ainsi que ses textes *Sur les cendres*, *C'est Noël tant pis*, *Perdues dans Stockholm*, *La Chair des tristes culs* et *Sortir de sa mère*.

Il joue également son seul en scène *L'effort d'être spectateur* depuis plusieurs années à travers la France.

En septembre 2021, il a présenté sa nouvelle création au Rond-Point : *Je te pardonne* (Harvey Weinstein).

Franck Duarte et été formé au cours Périmony. Au cours de sa formation, il a également joué deux créations montées par Fabrice Macaux à l'Abbaye de Maubuisson : *L'Art de rien* et *Mariage blanc*. Fabrice Macaux l'a également dirigé dans une



adaptation des *Indifférents* d'Alberto Moravia, présentée au Théâtre de la cité internationale. Récemment, il a joué dans *Cravate Club* de Fabrice-Roger Lacan et *Pierre et Papillon* de Marielle Magellan, deux pièces dirigées par Julien Kirsche.

Il a mis en scène plusieurs pièces comme *Tout sur tout (et son contraire)*, jouée à Paris et au Festival d'Avignon en 2011 au Théâtre La Luna ; *Tri[s] Sélectif[s]*, d'Amélie Cornu, au Théâtre Aktéon ; ou encore *Grain de sable*, d'Isabelle Janier, joué au Théâtre du Temps à Paris. En 2017, il a été sélectionné au deuxième tour du Prix Théâtre 13- Jeunes metteurs en scène pour son projet autour de la pièce *Dents Miroir*, de Nick Gill.

En 2018, il a assisté Stéphane Valensi à la mise en scène de *Glissades*, de Jean-Claude Bonnifait, joué à La Loge à Paris et Olivier Augrand à la reprise de la pièce *Une place particulière*, au Théâtre Montfort et au Théâtre de Châtillon.

Professeur de théâtre, il a enseigné auprès de publics très variés : enfants, ados, adultes, seniors, notamment À la Folie Théâtre à Paris. Il anime depuis dix ans un atelier de pratique théâtrale à l'Université Sorbonne-Fac des sciences.

Il est également titulaire d'un Master II d'Édition et a travaillé aux Éditions Fayard, Mille et une nuits, Zulma et Lignes.

Caroline Marchetti a été formée au jeu par Véronique Vella et Laurent Montel (Cours Florent, Paris, 2000-2004). Elle est également titulaire d'une maîtrise en Arts du spectacle (Sorbonne Nouvelle, Paris 3, 2000- 2006). Elle enseigne l'art dramatique

dans de nombreux établissements depuis plus de quinze ans tels que le Lycée Saint-Elisabeth (Paris, 2001-2012), le Théâtre des Variétés (Paris, 2010-2014), L'Atelier des Déchargeurs où elle assiste Anne-Marie Philipe (Paris, 2014-2016), la Compagnie Guild (Paris, 2016-2019) et actuellement À la Folie Théâtre à Paris.

Au théâtre, elle est dirigée par Alexandre Zanetti dans *La Cuisse du steward* de Jean-Michel Ribes, mise en scène d'Alexandre Zanetti (La Cicrane, Montpellier, 2003) ; par Lahcen Razzougui dans *Se mordre* ; par Pierre Notte dans *Les Couteaux dans le dos* (Les Déchargeurs, Paris, 2008-2009 et 2018), pour lequel elle est également collaboratrice artistique ; par Rebecca Stella dans *Les Malheurs de Sophie* de la Comtesse de Ségur (2012) ou *Le Chat Botté* de Danièle Barthélémy (2015) ; par Henri Dalem dans *Ce que le cerf dit à Julien* de Gustave Flaubert (2012) et *Le Roman de Renart*, création collective (2014). Elle participe également aux *Femmes qui font des trucs bizarres dans les coins* à l'initiative de Jean-Michel Ribes et sous la direction de Pierre Notte (Théâtre du Rond-Point, 2016-2017).

En tant que metteuse en scène, elle a créé *Creuser la montagne avec mes dents* de Virginie Roussel (Guichet Montparnasse) et met en scène *Être ou Supérette* de et avec Alek (Comédie Nation, 2020).

Décor

La mise en scène s'appuie sur un décor volontairement minimaliste. Car il ne s'agit pas ici de représenter de manière réaliste un univers qui, de toutes façons, ne l'est pas.

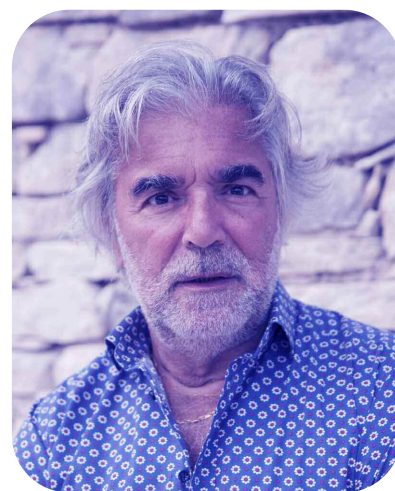
Seuls quelques éléments – une chaise à roulettes, une petite étagère coulissante – prennent en charge la référence aux mondes du travail et de l'entreprise. Tout autour, le vide de la scène, qui est exploité comme un véritable contrepoint à la présence des acteurs.

Dans ce parti pris, la conception des lumières a à sa charge de faire exister tant l'espace que le vide du plateau.

Antonio de Carvalho > créateur lumières

En 1970, Antonio de Carvalho est séduit par le monde du spectacle.

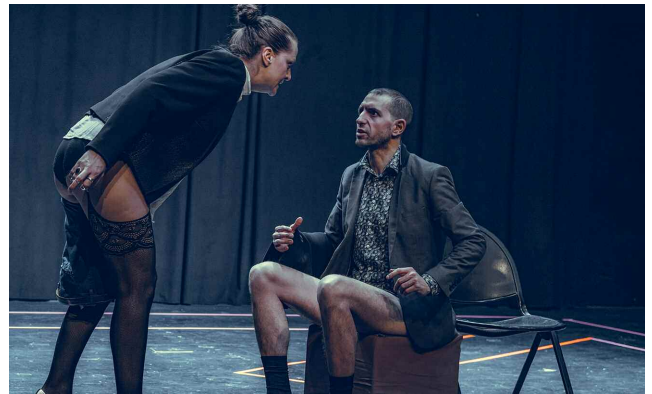
Il débute dans la lumière avec les spectacles *Hair* et *Jésus Christ Superstar*. Il signe ses premières conceptions en 1975. Suivront celles d'une cinquantaine de concerts dont ceux de James Brown, Julio Iglésias, Nana Mouskouri, Indochine... ; des one-man-shows de Pierre Palmade, Michel Leeb... ; des comédies musicales *Shrek le musical*, *Footloose*, *Frankenstein Junior*, *Lili Lampion*, *Merlin*, *Roméo et Juliette*... ; des opéras *Les Noces de Figaro*, *La Flûte Enchantée*, *Carmen*... ; du cirque Festival Mondial du cirque de demain Paris/Montréal, Cirque Phénix et



d'une centaine de pièces de théâtre dont *Les Couteaux dans le dos*, *Country music*, *Résister c'est exister*, *Moby Dick*, *Pygmalion*, *La Reine de Beauté de Leenane*, *La Nostalgie des Blattes*...

Il est aussi directeur de la photographie d'émissions de télévision dont le Midem à Cannes, des émissions de variétés de TF1, directeur de la lumière pour les spectacles de stars de variétés françaises et internationales dont Jean-Michel Jarre, Johnny Hallyday, Michel Sardou, Diana Ross, Charles Aznavour ou encore Ray Charles...

PHOTOS



crédit photos : Antoine-Baptiste Waverunner

Théâtre du blog

Pédagogies de l'échec, texte et mise en scène de Pierre Notte

Pédagogies de l'échec, texte et mise en scène de Pierre Notte

Au septième étage, le bureau de l'assistant de direction est le seul à tenir encore debout au-dessus du vide, entouré de décombres. Un tremblement de terre, un virus, une guerre a frappé la ville ? Peu importe... Deux survivants de l'entreprise, la directrice, forcément autoritaire et l'employé modèle, forcément obséquieux, vont continuer à travailler, sans papier ni crayon, sans dossiers ni téléphone... Une activité dérisoire et sans raison, avec pour seul objectif: continuer à fonctionner. Les rapports hiérarchiques jouent encore jusqu'au moment où ils vont s'ébranler...

Pierre Notte épingle avec un humour pince sans rire la hiérarchie sociale qui s'exprime dans le monde du travail. Pas de psychologie : les rapports de force deviennent absurdes dans cette situation. La machine tourne à vide mais les protagonistes continuent à l'alimenter. Dehors, on construit des échafaudages qui ne servent à rien : il faut bien que les affaires prospèrent...

Dans une scénographie minimaliste délimitant zones de confort et béances dangereuses, Caroline Marchetti imprime à son rôle une fermeté sans faille et Frank Duarte lui oppose une résistance polie, au prix d'un orgueil et d'une colère ravalée. Sur ce petit plateau, la dame de fer et l'homme à l'échine souple partagent une proximité, voire une intimité en respectant la hiérarchie, jusqu'à n'en plus pouvoir. Les rapports de force tanguent à mesure que la situation s'enlise, mais sans jamais vraiment s'inverser. Les dialogues sont minimalistes, ce qui permet aux comédiens d'adopter un jeu où s'affirme le langage corporel.

Cette pièce drôle et cruelle, écrite il y a six ans, résonne d'autant plus que nous avons vécu un bouleversement qui a remis en cause le monde du travail et les priorités de notre vie quotidienne. Pourtant, le monde d'après semble n'avoir pas encore tiré les leçons de cette crise. « *Pédagogies de l'échec* répond à une interrogation quant à l'inscription parfois jusqu'à l'extrême du travail dans nos emplois du temps. Tous les systèmes ont quelques chose de dingue, non ? » dit Pierre Notte qui signe aussi une mise en scène impeccable.



© Antoine-Baptiste Waverunner

PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC, Théâtre du blog - Mireille Davidovici 4 novembre 2021

Un Fautail pour L'Orchestre

Pédagogie de l'échec, texte et mise en scène de Pierre Notte



© Antoine-Baptiste Waverunner

Ils ne sont plus que deux, coincés dans ce bureau du septième étage suspendu dans le vide. Autour d'eux le néant, l'immeuble semble s'être effondré. Tremblement de terre ou virus, conflit mondial, on ne saura pas. Pas même eux, coincés entre terre et ciel, qui n'ont été prévenu de rien, désormais les pieds aux murs ou du moins ce qu'il en reste. « *Communication interne de merde* » soupire agacée la supérieure à son assistant de direction. Qu'importe à vrai dire, il faut continuer. Continuer à produire du travail. Continuer surtout à reproduire coûte que coûte et quoi qu'il en coûte le schéma relationnel en entreprise, le respect de la hiérarchisation, la soumission au pouvoir. Continuer à traiter ce foutu dossier Delamain et tant pis si l'original est descendu de cinq étage, enterré désormais sous les gravats, il doit bien rester des post-it quelque part sur lesquels reconduire le contrat, non ? C'est une comédie féroce comme Pierre Notte, toujours aussi caustique, sait si bien les trousser. Poussant comme à son habitude l'absurdité d'une situation jusqu'à son acmé et en extraire une vérité pas toujours jolie-jolie. Là, ce sont les mécanismes relationnels internes propres aux entreprises, exacerbés jusqu'à la folie et la cruauté par cette situation complètement loufoque. L'exercice du pouvoir, l'ascendance jusqu'au sadisme, la soumission révoltée. Mauvaise foi et surdité. Ils ne sont plus que deux dans un monde en ruine, mais la bataille fait rage pour continuer d'assoir son autorité, ce qu'il en reste, ou tenter de renverser les rôles. Tous les coups bas sont permis, jusqu'à l'humiliation. Et qui n'a pas rêvé de planter sèchement son stylo dans la cuisse de son chef ? Même l'amour, disons plutôt ici un rapprochement incongru et soudain pour une question de plancher qui menace de s'écrouler, n'échappe pas à la question du pouvoir, de qui dominera l'autre. C'est totalement jubilatoire et d'une vérité grinçante et crue. Car rien n'est fortuit ici, ça sent fortement le vécu, l'expérience. Celle de Pierre Notte, il l'affirme, le confirme « *Tous les systèmes ont quelque chose de dingue* », et de combien d'entre nous... Pierre Notte qui signe une mise en scène vélocité, coinçant littéralement les personnages dans ce huis-clos infernal. Provoquant de fait une tension vertigineuse qui n'aura de cesse de monter et dont il joue avec malice. Ils se marchent dessus ces deux-là ou peu s'en faut, n'ayant comme espace de jeu qu'un étroit couloir délimité au sol par du gaffeur, encombré d'une chaise et d'un caisson de bureau, enjeu là aussi d'une guerre de tranchée. Espace riquiqui pour un pas de deux, un tête à tête avant un corps à corps inévitable qui vire au jeu de massacre jusqu'à un armistice fragile et provisoire. Et puis il y a surtout deux acteurs d'exception. Disons-le tout net, dirigés de main de maître ces deux-là sont ébouriffants. Rien de dire qu'ils jubilent eux aussi à défendre avec énergie ce texte, cette écriture toujours aussi pointue, à jouer de cette partition singulièrement retorse. Complices évidents ils s'en donnent à cœur joie, troublant de sincérité, de vérité dans cette bataille d'égo qui les voit tour à tour monstrueux et désarmés. Et dans cet effondrement qui menace de les engloutir, à résister au vertige du vide qui les entoure, échos sans doute de leur vie minuscule que leur travail gonfle d'importance, apporter une étincelle d'humanité, quand même.

PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC, Un fauteuil pour l'orchestre - Denis Sanglard, 11 novembre 2021



LE THÉÂTRE LES DÉCHARGEURS : PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC

Le théâtre Les Déchargeurs remet à l'affiche *Pédagogies de l'échec* de Pierre Notte dans une mise en scène de l'auteur (>). C'est la première création de cette pièce qui revient à Pierre Notte depuis sa mise en voix, en 2014, par Catherine Hiegel et Brice Hillairet au Festival NAVA et la mise en scène d'Alain Timár donnée, en 2015, en coproduction, par le théâtre des Halles (Avignon) et Les Déchargeurs (>). Cette toute première création de *Pédagogie de l'échec* a conduit à la publication du texte aux éditions de l'Avant-scène théâtre (>).

Pédagogies de l'échec est une drôle de pièce aux confins du théâtre absurde, écrite avec verve dans une partition mixte pour deux rôles. Une cheffe et un assistant de direction se retrouvent dans un face-à-face burlesque qui dénonce de manière ubuesque un jeu de pouvoir usé, comme si les deux personnages laissaient tout d'un coup agir leurs pensées ou leur inconscient à un lieu professionnel qui les réunit tout en leur étant familier. Pierre Notte souligne en effet, en le développant démesurément, tout ce qui se passe en dehors du travail proprement dit : de petits incidents qui instaurent implicitement des rapports de force stéréotypés mais qui prennent ici des proportions considérables. Si l'action autorise un tel grossissement cocasse, c'est que les deux personnages sont campés dans un monde éclaté, dépeuplé et en ruines, pleinement imaginaire, présenté dans un « aparté commun » sous le sceau d'un fantasme fantaisiste : à la suite d'une catastrophe, peu importe sa nature, deux individus veulent continuer à travailler comme si de rien n'était — à ceci près que cette bonne volonté les conduit curieusement à se laisser aller à un jeu cruel qui libère une tension palpitante.

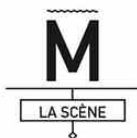
Pierre Notte imagine pour la mise en scène de sa pièce un univers géométrique, abstrait, épuré de et affranchi de toute pesanteur décorative superflue. Ce qui compte, c'est la puissance de la parole et du geste capables de suggérer avec adresse les méandres d'un lieu suspendu entre une réalité altérée et la fiction la plus déjantée. Si la scène n'est pas entièrement vide, elle ne comprend pour autant que deux objets de décor : une chaise, installée sur le devant de la scène et considérée par les deux personnages comme un fauteuil, et une commode basse deux tiroirs placée au fond. Des bandes rouges collées au sol et un éclairage spécifique délimitent un chemin dessiné autour de la scène avec un enfoncement diagonal coupé au milieu du carré ; les passages latéraux sont prolongés vers la salle de telle sorte qu'un rectangle sépare les comédiens installés autour de la chaise dès l'entrée des spectateurs. C'est dans cet espace étrange que la supérieure et l'assistant de direction se livrent à un harcèlement grotesque avec un air sérieux qui détone au regard de la vacuité des propos et des efforts fournis. Le vide relatif et sa géométrisation explicite traduisent matériellement cette vacuité pour dénoncer la vanité théâtrale de certaines catégories socio-professionnelles dominées par une volonté de puissance étriquée parce que fondée sur une position hiérarchique artificielle.

Seuls les costumes servent de repères spatio-temporels à un spectateur déboussolé par cette scénographie poussée à une abstraction maximale. Ces costumes, de facture classique, les plongent amplement dans l'univers professionnel des cadres bourgeois tout en traduisant symboliquement leur appartenance sociale. La supérieure est vêtue, de manière élégante, d'un pantalon noir et d'un chemisier blanc avec une veste de tailleur foncée mise par-dessus, alors que l'assistant porte un costume à carreaux gris clair et une chemise blanche, sans ceinture et sans cravate. Si la tenue de la première dégage une forte impression d'austérité, celle du second a l'air plus détendue. Mais ce n'est qu'un leurre parce que les rapports de force ont rapidement raison de telles apparences : la position hiérarchique plus élevée donne à la cheffe plus d'aisance dans ses agissements, alors que l'assistant fait preuve d'une constante gêne stimulée en plus par un besoin d'uriner empêché. Les costumes et la mise en place des clichés sur la domination féminine resituent ainsi l'action dans un monde plus concret tout en lui conférant en sourdine un étrange effet de réel.

Les deux rôles sont défendus avec élégance par Caroline Marchetti et Franck Duarte. Malgré le caractère absurde de l'action, les comédiens adoptent des postures sérieuses comme pour sauver les apparences, ce qui contraste avec l'importance qu'ils accordent à certains faits insignifiants comme une tache jaune sur la chemise de l'assistant. Même quand ils se trouvent tous les deux sans pantalon, la supérieure en collants sexy et l'assistant en slip rouge, ou quand le ton monte au sujet d'un stylo ou d'un pot de figue, leurs mouvements et leurs gestes restent drôlement maîtrisés : certes, ils crient, mais en faisant attention à bien articuler les mots et à ne pas perdre le contrôle de soi. Ce jeu sur les apparences se manifeste de manière générale à travers des postures tendues et des mouvements légèrement affectés qui dénoncent théâtralement le côté artificiel du rapport professionnel et de l'existence personnelle réduite au travail dans le bureau. Caroline Marchetti et Franck Duarte déploient avec conviction leur talent dans cette création subversive de deux êtres humains enfermés dans un univers délétère.

Pédagogies de l'échec présentée au théâtre Les Déchargeurs, conçue et mise en scène par Pierre Notte, séduit autant par son écriture incisive que par un jeu théâtral mordant auquel elle invite superbement les deux comédiens engagés dans les rôles de la supérieure et de l'assistant. C'est une création d'une grande qualité dramaturgique qui tient les spectateurs en haleine tout au long de la représentation grâce à une excellente performance de Caroline Marchetti et Franck Duarte parfaitement synchronisés.

Pédagogies de l'échec, Théâtre & co - Marek Ocnas, 6 novembre 2021



PÉDAGOGIE DE L'ÉCHEC MISE EN SCÈNE PIERRE NOTTE

Pédagogie de l'échec, texte et mise en scène de Pierre Notte, au théâtre *Les Déchargeurs*, interroge avec férocité et humour le monde du travail.

CONFINÉS AVANT L'HEURE

Écrite en 2014, bien avant les différents confinements, *Pédagogie de l'échec* résonne pourtant grandement avec ce que nous avons vécu. Une catastrophe a eu lieu, peut-être un tremblement de terre. Des immeubles flambant neufs, il ne reste rien. Tout s'est effondré, à l'exception, au septième étage d'une tour, d'un bureau. Dans celui-ci, une cadre et un subalterne ont survécu. Face au gouffre qui les encercle et qui les empêche de trouver un quelconque échappatoire, les deux individus sont contraints de perpétuer ce qui leur semble alors essentiel : travailler. Confinés avant l'heure, sans espoir de retour à la normale, les deux salariés de l'entreprise, vont chercher à remplir, « *quoiqu'il en coûte* », le vide qui pourrait les submerger. Tâches stériles, vexations, humiliations, agressivité, violence psychique et physique vont venir combler le néant qui les menace.

Pour Pierre Notte, « *le monde du travail peut se montrer féroce, abominable, atroce, un espace où toutes les frustrations s'exercent, où se réunissent les angoisses qui, tout d'un coup, émergent* ». La pièce, bien qu'elle ait été écrite avant l'épisode pandémique et l'isolement généralisé, fait néanmoins écho avec ce que nous avons vécu. Car, comme l'indique Pierre Notte, cette situation a révélé que l'« *on peut continuer, malgré tout, à avoir besoin de travailler, de produire du travail, même si le travail peut devenir absolument vain. On s'en est rendu compte. À quel point nous avons été « non essentiels* ». À quel point le travail est devenu un espace de nécessité absolue. Pour tenir... Nous étions, nous-mêmes, dans le besoin viscéral de travailler. » Entre nécessité de faire et absurdité à effectuer ce qui n'a plus de sens, la tension et la violence ne peuvent que naître.

AU BORD DU GOUFFRE

La mise en scène, encore une fois, de Pierre Notte est extrêmement précise, millimétrée. Le lieu de la représentation, une petite salle avec deux portes en fond de scène, exige de la rigueur. Mais, d'autres contraintes ont été ajoutées. Sur le plateau, des lignes rouges délimitent les chemins praticables. Hors de ces zones repérables, ce sont les fractures imaginaires du sol qui s'ouvrent sur des béances. Pour les acteurs (Caroline Marchetti, Franck Duarte), les astreintes dans les déplacements sont réelles. Au delà des lignes, le danger existe. Celui de dépasser, de ne pas respecter les marques. Métaphoriquement, entre les personnages qui sont au bord du gouffre et les comédiens qui doivent s'en tenir aux tracés et ne pas les franchir, l'oppression est partagée.

Dans la direction d'acteurs, Pierre Notte a travaillé la disjonction entre ce qui est dit et ce qui est joué. La gestuelle des comédiens est traitée volontairement de façon non réaliste. Tels des automates, leurs mouvements paraissent souvent suspendus. Leurs poses évoquent la retenue, le carcan intérieur, alors que les propos traduisent sans équivoque l'agressivité qui les anime. Même lorsque la violence est à son comble – stylo enfoncé comme un poignard dans la cuisse – , les corps réagissent hors de toute attente réaliste. Cette dichotomie entre la situation et la manière dont elle est jouée, nourrit à la fois l'effroi et le rire.

« SE TUER À LA TÂCHE »

Le texte de *Pédagogie de l'échec* fait la part belle aux signifiants, tels que les entendait Lacan. Les mots prononcés ont une forte portée symbolique. La pièce commence, par exemple, sur la phrase « *Qu'est-ce que c'est que cette petite tache jaune ?* » Le reproche inaugural pointe l'insignifiant, le ridicule. Mais, cette remarque induit dans l'instant, les relations de domination qui vont s'exercer entre les deux personnages. Entre la « *tache* », la salissure pointée du doigt et la « *tâche* » qui définit le travail à effectuer, la relation acoustique n'est pas anodine. D'autant que plus loin, la responsable raillera ceux « *qui se tuent à la tâche* » « *Ça fait du bien de rire un peu* », dit-elle. Ironie morbide et réjouissante, puisque les deux uniques survivants de l'entreprise vont s'efforcer de travailler et de s'entre-tuer plus tard.

On pourrait également relever la connivence phonique entre les verbes « *signer* » et « *saigner* ». D'autant que c'est par un stylo planté dans la cuisse de sa directrice que l'assistant la fera souffrir et provoquera un début d'hémorragie. Aux jeux de mots et de maux organisés par l'auteur, personne n'est gagnant.

JEU DE POUVOIR

Franck Duarte et Caroline Marchetti incarnent ces deux individus qui s'affrontent dans une lutte perverse et stérile. Caroline Marchetti, qu'on avait découverte dans *Les Couteaux dans le dos*, mis en scène par Pierre Notte, en 2019, aux *Déchargeurs*, confirme sa forte présence et son potentiel comique. Le couple qu'elle forme avec Franck Duarte fonctionne parfaitement. À l'autoritarisme sadique de l'un répond la sourde et imprévisible violence de l'autre. Leur interprétation est à la hauteur du texte.

On regrettera juste que la lumière, ce jour-là, pour des raisons techniques, n'ait pu apporter un peu plus de relief et d'étrange étrangeté au spectacle.

Huis clos implacable et irrésistible, *Pédagogie par l'échec*, mis en scène par Pierre Notte, questionne avec une acuité corrosive les rapports inhumains qui régissent le monde du travail.

ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

Pédagogies de l'échec de Pierre Notte



Quand on assiste à la représentation scénique d'un texte de Pierre Notte, on ne sait pas à quoi s'attendre, ce dont on peut être sûr, c'est qu'il y aura du texte et de la matière.

Pédagogies de l'échec ne déroge pas à nos attentes. Pierre Notte met en scène le monde du travail à travers un texte qui joue d'une situation improbable pour mieux faire surgir les rapports hiérarchiques qui s'imposent dans ce système pyramidal.

Nos deux protagonistes sont pris au piège au dernier étage d'une tour qui menace de s'écrouler. Seuls rescapés d'une catastrophe dont on ignore l'origine, une cheffe et son subordonné se retrouvent coincés à leur étage, prisonniers d'un espace instable et incertain.

La trame du texte mêle habilement l'action et le suspense à la tension psychologique qui se noue entre ces deux êtres pris au piège de la situation et surtout de leurs rapports fonctionnels qu'ils maintiennent coûte que coûte.

Quiconque a un tant soit peu fréquenté le monde de l'entreprise retrouve ici les références féroces à la mécanique des rapports hiérarchiques.

Les directives de la direction, les parapheurs ou Célia de la DRH, sont autant de clins d'œil comiques qui appuient le réalisme de la pièce.

S'il y a de l'absurde dans *Pédagogies de l'échec*, il ne naît pas de la situation, elle, bien tangible, mais du lien entre les deux personnages, bousculés dans leurs rapports de pouvoir qui se déséquilibrent.

Le texte, subtil, ressemble à un mélange de Beckett et de Ionesco mais concocté à la sauce Arrabal.

Caroline Marchetti et Franck Duarte, puissants, infailibles, incarnent la violence d'un système et par ce biais l'incohérence d'une subordination qui hors cadre perd tout son sens.

Le pouvoir ne tient debout que dans un schéma imposé qui s'effondre dès lors que la structure physique du cadre s'écroule.

Pierre Notte bouscule les rapports hiérarchiques du monde du travail en démontrant, à travers un texte abouti, toute l'absurdité de ces jeux de pouvoir qui ne tiennent que dans le cadre formel de ce drôle de théâtre en soi qu'est l'entreprise.

Un texte subtil au comique féroce et à la trame jubilatoire.

PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC, Arts mouvants - Sophie Trommelen, 8 novembre 2021

Théâtre : Pédagogies de l'échec, de Pierre Notte

Que feriez-vous bloqué dans un open-space avec votre responsable hiérarchique alors tout sens s'est effondré. Garderiez-vous la conscience du travail à finir et le sens de la hiérarchie ou tenteriez-vous le lâcher-prise ? C'est le ressort à la fois cocasse, loufoque et dérisoire que nous fait vivre avec virtuosité et gourmandise décapantes, Caroline Marchetti femme cadre de caractère qui impose ses prérogatives à un subordonné Franck Duarte plutôt récalcitrant. La comédie de Pierre Notte est grinçante, surréaliste et ... hilarante.

#Postconfinement et #retouraubureau



Caroline Marchetti s'accroche à son travail quoiqu'il en coûte dans *Pédagogies de l'échec*, de Pierre Notte Photo Antoine-Baptiste Waverunner

« Il faut que je signe les documents sinon cela n'avance jamais ». Le leitmotiv répété de la femme cadre qui garde quoiqu'il en coûte d'autoritarisme la conviction que seul travail lui évitera la chute. La vanité du rôle quand tout s'effondre donne choir, ton et dynamique à la pièce de Pierre Notte. Elle a beau être écrite en 2014, son ressort sur la place du travail et du cadre face à l'effondrement des repères sonne et reste d'une très pertinente actualité ! Après les confinements qui ont vidés les open-spaces, la difficulté de faire revenir les salariés au bureau si elle résonne différemment, le brulot déjanté de Notte éclaire les enjeux du travail d'une nouvelle lumière. Et elle est plutôt crue.

« Tout notre rapport au monde, aux autres, au travail, et peut-être aussi à la hiérarchie ou à la hiérarchisation de nos priorités a été chamboulé » rappelle Pierre Notte qui signe aussi une mise en scène où le rapport des corps comme souvent dans les rapports de pouvoir a autant si ce n'est plus d'importance que les ordres. Loin d'être des robots sans cœur, le cynisme transparent des protagonistes apporte de la légèreté, du ridicule, de l'ironie et du rire.

Le regard féroce d'un monde en absurde

La situation critique dans tous les sens du terme permet aux deux acteurs de s'en donner à cœur et corps joie, avec une maîtrise réjouissante et une gourmandise communicative ; tant dans le duel verbal où les saillies hilarantes fusent en permanence que physique, l'effondrement de l'espace les oblige constamment pour éviter le vide, de se frôler, de se toiser ou de s'esquiver.

Car malgré ce monde en « absurde », Caroline Marchetti ne veut renoncer à rien et surtout pas son pouvoir sur son subalterne, impeccablement incarné Franck Duarte. Et d'emblée dans cet espace nu, la cadre explosive et tenace, fière de sa réussite joue du rapport de force, et du pouvoir de « cadre encadrant » que sa place lui confère ; faire avancer ses dossiers et le travail d'un subalterne qui tente d'y échapper compte tenu de l'effondrement général. Caroline Marchetti fait feu de toutes les pages du management pour arriver à ses fins plutôt en fait nier l'évidence : de la mauvaises fois aux jeux d'humiliations, de la mise à l'épreuve à la



Caroline Marchetti tente d'imposer sa hiérarchie de valeurs à Franck Duarte Photo Antoine-Baptiste Waverunner

Entre inconscience niée et servilité fuyante



Franck Duarte et Caroline Marchetti au fil du rasoir face à la perte de repères Photo Antoine-Baptiste Waverunner

Comique grinçant de la situation autant que miroir d'un monde professionnel, le huis clos est propice à tous les dérapages – et rassurez vous – ils surgissent tous ! Dans ce corps à corps qui s'échauffe, s'échafaude, ou se bouscule, les rebondissements sont aussi surprenants qu'hilarants... Ils présentent un puissant effet de loupe quasi entomologiste qu'un effet de miroir, qui n'a pas été confronté à des ordres défilants la réalité.

Une humus professionnel et humain fertile

« *Pédagogies de l'échec* n'est pas une pièce absurde, elle est très concrète. assume Pierre Notte dans le numéro d'Avant-Scène, 2015 dédié à sa pièce. C'est le scénario d'une aventure humaine composé de manière presque vériste, qui propose un théâtre très réaliste dans des situations irréelles. C'est une pièce simple, terriblement cohérente, qui se joue dans un monde absurde. (...) Et s'il y a un propos dans cette pièce, il ne réside jamais dans la psychologie ni dans la sexualité des personnages, mais dans la mise en place des êtres qui vont éprouver un rapport hiérarchique et vouloir maintenir le pouvoir sur l'autre. »

C'est sur cet humus fertile autant professionnel qu'humain que Pierre Notte frotte les plaies du pouvoir et gomme les masques des convenances, et déclenche grâce à deux acteurs survoltés des rires efficaces mais grinçants. Et salutaires. A recommander à tous les DRH ou potentats domestiques en herbe qui tentent d'imposer leur bon sens, dans l'open-space ou à la maison.



Franck Duarte tente de s'extraire des ordres de Caroline Marchetti Photo Antoine-Baptiste Waverunner

PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC, Singulars - Olivier Olgan, 5 novembre 2021



THÉÂTRE

PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC. UN PARCOURS ÉCHEVELÉ EN TERRES DE BUREAUCRATIE.



© Antoine-Baptiste Waverunner

Le dernier opus de Pierre Notte plonge dans une atmosphère de fin du monde, où ne subsiste plus que ce qui forme, dans tant de cas, l'essentiel de nos vies : le travail. Une hypothèse vertigineuse où le texte et la mise en scène mêlent humour iconoclaste et tragique.

Un espace nu, délimité au sol par des bandes de ruban adhésif qui forment comme un chemin au milieu de nulle part. Ils sont deux à se partager ce chemin périlleux qui ne permet pas de se croiser sans acrobatie ni contorsion. Un homme et une femme. Elle, petit chemisier strict sur une veste classique. Lui, costume et chemise lambda. Elle l'apostrophe. Il a une tâche – probablement imaginaire – sur sa chemise. Cela n'est pas tolérable au bureau. Elle est son chef de service, lui son subordonné. Elle l'agresse. Il se défend, cherche à corriger cette faute qui n'existe pas. Un exemple classique de harcèlement, n'était la situation dans laquelle tous deux se trouvent. Un cataclysme s'est produit. Tout s'est effondré autour d'eux. Elle n'a plus de bureau sinon un bout d'étagère encore debout. Isolés au septième étage d'une tour, ils contemplent le vide autour d'eux tandis qu'obstinément, un échafaudage, financé à prix d'or, continue de s'édifier alors que les travaux qui en sont la justification ont été engloutis dans la catastrophe.

Un portrait au vitriol des relations hiérarchiques

Plus rien ne fonctionne autour d'eux. Pourtant, elle va le contraindre à faire comme si. À analyser des dossiers dont le devenir est illusoire compte tenu de la situation – mais comment faire lorsque les accessoires du travail, papier, stylos, ordinateur, ont été engloutis ? Elle n'a plus de bureau ? Qu'importe, elle prendra le sien. Il ne lui reste pour s'asseoir qu'un petit meuble à tiroirs ? Ce meuble, il l'a choisi, n'est-ce pas, mais c'est l'entreprise qui en a fait l'acquisition, lui assène-t-elle. Elle l'accuse d'avoir profité de son statut pour cultiver son bien-être personnel. Il y a comme un air d'apocalypse dérisoire et tragique dans la manière dont elle maltraite son assistant en même temps qu'elle se décrit, prise en étau entre les décisions directoriales, le qu'en-dira-t-on qui circule à son propos, la nécessité d'appliquer les directives et son besoin pathétique de différencier son mobilier de bureau de celui de son subordonné. Pour presque rien. Pour exister.

Le travailleur, cet animal traqué

Par gradations successives, Pierre Notte débusque les moindres détails de ce système construit sur du vent. Les illusions y ont force de loi et chacun, à sa manière, s'en fait le complice et la victime. Dans cette parenthèse dans le temps de la vie « normale » créée par la catastrophe, les personnages se défont à mesure qu'ils s'installent dans le no man's land qui leur sert de décor. Le vernis se fend, ça craque par tous les bouts, du côté de l'assistant comme de celui de sa patronne. Les attitudes policières de la vie courante violent en éclat. À l'hystérie de l'une répond la colère de l'autre. Accalmies et retours de flamme alternent sur ce navire en perdition où les actes de la vie quotidienne – écrire, se déplacer, faire ses besoins – sont devenus une épreuve. Les voici comme deux naufragés accrochés l'un à l'autre, tentant de reconstituer – quoi au juste, ils ne le savent pas – quelque chose qui ne cesse de se dérober – l'humanité, peut-être...

Des comédiens survoltés

Caroline Marchetti et Franck Duarte sont épatants dans leur évocation de ces personnages qui n'ont d'autre histoire que celle qui les lie à l'intérieur du bureau, elle dans le rôle du chef de service qui dévoile peu à peu les gouffres qu'elle enferme à l'intérieur d'elle-même, lui dans celui de l'employé pleurant appliquant des consignes qu'il considère absurdes, soumis à sa hiérarchie jusqu'à en perdre la conscience de soi mais qui renâcle, s'insurge par moments avant de rentrer dans sa coquille et dans le rang. Ils s'engagent à fond sur ce plateau truffé de chausse-trappes, sur lequel se déplacer dans les bandes étroites des couloirs de circulation relève du parcours d'obstacles. Ce que Pierre Notte décrit, sous une forme humoristique et sarcastique à la fois forme le quotidien de millions de gens et les situations, ici poussées à leur extrême, ne sont, comme souvent au théâtre, que la version amplifiée, révélée, de ce que nombre d'entre nous vivent au quotidien. Au-delà de l'apparente absurdité de la fable, c'est en plein cœur de la réalité que le spectacle nous plonge. Et l'effarement qu'il nous procure n'empêche pas d'en apprécier toute la cocasserie. Ici, le rire est noir mais il affleure sans cesse...

PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC, Arts chipels - Sarah Franck, 5 novembre 2021

Accueil

- 2 Artistes, 1 metteur en scène, 1 régisseuse
- Prise en charge de l'hébergement et des repas par l'organisateur pour 4 personnes
- Prévoir une loge avec catering les jours de spectacle et de montage

Espace scénique

Ouverture : 5m

Profondeur : 5m

Hauteur : 3m

Sonorisation

À fournir par l'organisateur :

- 1 câble pour sortie mini jack

Façade : Système traité d'une puissance adaptée au lieu

Éclairage

Parc lumière :

- 2 ChromaBank Mk2
- 1 ADB Europe C101
- 5 ADB A56C
- 2 Sunstrip Active Dmx
- 4 Lutin 306 LPC
- 2 PAR 64
- 7 ADB Eurospot C51
- 15 Source 4 - 25/50 Zoom
- 13 F1

Le plan de feu doit permettre une pré-implantation des projecteurs.

Si besoin, une adaptation du plan de feu sera effectuée sur le plan de la salle par la régisseuse du spectacle.

>>> Carambolage Production

06 17 97 88 00

carambolage.prod@gmail.com

CAPTATION VIDÉO DISPONIBLE SUR DEMANDE